

circulation alcaline eut cessé, et surtout que les phénomènes dans lesquels M. Sederholm voit la cause de la production de la myrmékite aient pu, dans certains cas, favoriser son développement. Ainsi s'expliquent peut-être des observations en apparence contradictoires, car ces phénomènes dynamiques n'ont fait que faciliter une modification secondaire qu'ils seraient à eux seuls incapables de provoquer, et qui peut se manifester en leur absence.

**Sur une nouvelle espèce minérale (manandonite)
des pegmatites de Madagascar ;**

Par M. A. LACROIX.

L'une des caractéristiques des pegmatites à minéraux lithiques du Vakinankaratra consiste dans l'existence de cavités miarolitiques qui, par l'exagération de leurs dimensions, peuvent devenir de véritables cryptes, remarquables non seulement par le grand nombre de très beaux cristaux qu'elles renferment, mais encore par la possibilité qu'elles fournissent d'étudier l'ordre de cristallisation des éléments de la pegmatite.

A cet égard, les filons de Maharitra sont particulièrement intéressants; leurs éléments normaux sont le microcline blanc ou vert (amazonite), associé à de l'albite, à du quartz et à de la tourmaline, dont la couleur dominante est le rose et le bleuâtre; je ne parle pas de la tourmaline noire et de la spessartite, qui sont localisées dans des points particuliers des filons.

Sur les bords des cryptes, les minéraux essentiels se pré-

sentent en cristaux libres, de formation contemporaine, mais souvent vers la fin de la cristallisation, la composition des derniers fluides a changé; la proportion d'albite est devenue prédominante par rapport au microcline qu'elle finit par remplacer complètement, et cela saute surtout aux yeux quand le feldspath potassique est de l'amazonite. En outre, la proportion du quartz et surtout de la tourmaline augmente et cette dernière est souvent de couleur plus pâle; on voit apparaître en outre le béryl rose, parfois la danburite; puis l'albite disparaît à son tour, et alors commence la cristallisation de la bityite sous la forme de cristaux épais, parfois un peu allongés suivant l'axe vertical.

Il est arrivé fréquemment que dans cette période de cristallisation, qui se termine par la production de fines aiguilles de rubellite presque incolore, supportant des lamelles de lépidolite et de bityite, il est arrivé que le microcline ne s'est plus trouvé en équilibre avec le milieu; il a subi alors une corrosion profonde; il a été transformé en squelettes, réduits souvent à de minces cloisons parallèles au clivage facile; peu à peu, en outre, il s'est transformé en albite. Dans ses cavités on voit des aiguilles de tourmaline d'un rose très tendre, de la lépidolite et la bityite lamellaires. Je pense même que, dans certains cas, les gros cristaux de tourmaline ont été eux-mêmes en partie dissous et ont fourni la matière à la recristallisation de tourmaline aciculaire.

Je signalerai, comme contemporains de cette période, des échantillons de calcite laminaire, présentant des plans de séparation suivant la base, dans lesquels sont couchées des lames hexagonales de bityite, orientées de telle façon qu'elles ont leur axe ternaire et leurs axes binaires en coïncidence avec ceux de leur hôte. Elles sont accompagnées de fines aiguilles de rubellite.

Dans le filon d'Antandrokomby, j'ai rencontré des phéno-

mènes du même ordre, toutefois ils se sont effectués non plus seulement dans les cryptes aux dépens des cristaux drusiques, mais aussi dans la roche elle-même. Les cristaux de microcline sont transformés soit en albite pure, soit en albite et rubellite, qui, à l'inverse de ce qui a lieu dans le gisement précédent, est d'un rouge foncé, soit enfin en rubellite et quartz.

Le mélange d'albite et de rubellite est parfois grenu et miarolitique, sans rapport d'orientation avec le feldspath primitif; dans d'autres cas, l'albite est orientée sur le microcline. Une partie de la rubellite est disposée parallèlement à l'axe vertical des feldspaths, alors que l'autre forme des sortes de sphérolites, rappelant ceux de la tourmaline dans la luxulianite, bien que les éléments constitutifs en soient plus gros.

Enfin, c'est dans des cavités de corrosion, essentiellement remplies par un mélange miarolitique de rubellite et de quartz dominant, que j'ai rencontré le minéral nouveau, qui fait l'objet de cette Note. Il constitue ou bien des agrégats de lamelles blanches, ou bien des croûtes mamelonnées de lames hexagonales, recouvrant les cavités du quartz.

Le minéral possède un clivage micacé, à éclat nacré, qui, en lumière polarisée parallèle, se divise en six secteurs réguliers, s'éteignant suivant leur côté extérieur, parallèlement auquel est disposé le plan des axes optiques. La bissectrice est perpendiculaire au plan de la lame; le signe optique est *positif*.

L'écartement des axes, variable suivant les plages, ne dépasse guère ($2E$) 30° ; il est souvent nul, par suite d'enchevêtrements des diverses orientations.

L'analyse suivante α , faite par M. Pisani, conduit à la formule $Si^6 O^{23} B^4 Al^{14} Li^4 H^{24}$, dans laquelle l'eau est basique, car elle ne part qu'au-dessus de 120° .

Je donne en *b* la composition calculée correspondant à cette formule :

	<i>a.</i>	<i>b.</i>
SiO ²	25,20	24,2
Al ² O ³	47,02	47,8
B ² O ³	9,25	9,4
Li ² O.....	3,97	4,0
K ² O.....	0,20	»
Na ² O.....	0,48	»
H ² O.....	14,10	14,6
	<hr style="width: 50%; margin-left: auto; margin-right: 0;"/>	<hr style="width: 50%; margin-left: auto; margin-right: 0;"/>
	100,22	100,0

Ce minéral n'est pas attaqué par les acides; il fond facilement au chalumeau en colorant la flamme en rouge.

Je propose d'appeler *manandonite* ce silicate basique, qui ne correspond à aucune espèce connue, en tirant ce nom de celui de la rivière Manandona, qui est voisine de son gisement.

Le Secrétaire gérant :

R. TRONQUOY.